

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS

	Pour la France :	Pour l'Extérieur :
Un an.	8 fr.	10 fr.
Six mois.	4 fr.	5 fr.

## RÉVOLUTION Pressant Appel

« Je dis que la transformation sociale est désirable, mais comme cette transformation ne peut se faire que par révolution, je ne désire pas cette révolution. »

Ainsi n'écrit le camarade Marguin, et il ajoute : « ce qu'il faut avant tout, c'est créer une meilleure mentalité des individus. »

Chacun est libre de désirer où de ne pas désirer ce qui lui plaît ou déplaît, mais les événements, produits par de multiples facteurs, échappent à nos desirs.

La question n'est pas, à mes yeux, de savoir si une révolution est désirable à tel ou tel moment mais de savoir qu'elle est possible dans un temps proche, et de s'y préparer.

Dire que la passivité, l'avachissement de la masse, sont des preuves qu'elle ne peut faire une révolution, c'est faire preuve d'ignorance psychologique.

Les révolutions conséquentes des révolutions et des évolutions précédentes, sont déterminées par des besoins matériels intellectuels et moraux, qui ne peuvent plus se satisfaire, dans des cadres sociaux, économiques, politiques, établis, mais qui, ces cadres brisés, pourraient se satisfaire.

En sommes-nous là ? Nous allons y être, si la bourgeoisie ne trouve pas les moyens d'assurer la satisfaction des besoins du peuple.

« Mais le peuple se mettra la ceinture ! »

Il n'y paraît pas, à voir les demandes d'augmentations de salaires sans cesse renouvelées.

Mais puis aujourd'hui où tous les Etats dépendent les uns des autres, où les plus petites crises économiques ont leur effet répercutant sur l'économie mondiale, il s'agit de savoir si le capitalisme mondial peut assurer les besoins des peuples du monde entier.

Production, finances, armements, voilà les pivots matériels sur lesquels le devenir social immédiat est placé.

A regarder ce que le monde capitaliste et dirigeant a fait jusqu'ici, on se serait plutôt tenté de croire qu'ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour charger les accumulateurs de la force révolutionnaire.

Vont-ils redevenir plus raisonnables ?

Non, et à cela il y a plusieurs raisons, dont leur absence de psychologie des foules. Ils comptent et ils peuvent hâter, compler, sur les « éléments sages » de certaines fédérations ouvrières et de la C. G. T.

Ces éléments ne viennent-ils pas encore de faire avorter la grève des cheminots, prélude d'un grand mouvement, car beaucoup de corporations ne demandaient qu'à marcher. « Ne vous occupez pas de notre grève », ont dit les ennemis de la commission exécutive.

L'erreur des dirigeants est de croire que la « sagesse » des jaunes sera toujours un frein, salutaire à leurs buts. Alors que ce frein est lui-même soumis à des conditions économiques-sociales données.

Mais, quoi qu'il en soit, ce serait faire preuve d'aveuglement, de ne pas voir le trouble social du moment et de ne pas se préparer à toute éventualité révolutionnaire.

Dans son livre « La Russie bolcheviste », Antonelli fait ressortir qu'une des raisons qui fit réussir la révolution bolcheviste, c'est justement le travail préparatoire des bolchevistes.

Les jaunes précités ne veulent pas, ou ne veulent plus, de révolutions, adaptés au fromagisme ils tentent d'adapter leurs troupes : « les masses ne sont pas prêtes » ! Ineffables cabotins, où jésuites qui brisent les jarrets pour pouvoir dire, que le salut n'est pas possible.

Ce sont ceux-là, ces anti-révolutionnaires qui n'ont pas appliqué les résolutions du Congrès de Lyon.

Combien de temps encore ces êtres néfastes pourront-ils exercer leur rôle de saint Bernard du capitalisme ?

Les gars de la révolte qui ont accueilli l'ordre de reprise du travail, donné par la commission exécutive des cheminots, montrent que le temps n'est pas éloigné où les travailleurs, marchant sur la tête de leurs mauvais bergers, rejoindront les éléments sages dont l'objectif n'est pas un reprisage de la bourgeoisie actuelle.

Faire fi des masses, parce que ignorantes, c'est peut-être élégant ; c'est aussi et surtout peu profond, et les mencheviks en ont fait l'expérience.

Se préparer, et préparer la révolution n'exclut pas l'éducation des individus susceptibles d'être éduqués, au contraire, puisque c'est en partie aux connaissances et à l'énergie ainsi qu'au nombre de militants révolutionnaires que seront dus les succès de l'idée communiste et de ses applications, et aussi le degré de liberté et d'initiative impartis à l'individu.

Cessons donc d'opposer l'action à l'éducation, les deux peuvent et doivent se compléter mutuellement. Les deux forment un tout inséparable comme le muscle et le cerveau, comme la théorie et la pratique.

V. LOQUIER

## AUX SOLDATS (1)

Nos vainqueurs ne sont pas plus féroces envers nous que nous n'avons été féroces envers nos vaincus.

Les chefs, ces bourreaux imbéciles s'efforcent du nombre toujours croissant des désertions. Parbleu ! on aime autant trainer à l'étranger une existence, même précaire et misérable, que d'aller pour un geste, immédiatement assimilé à une voie de fait, se faire égorger dans les chaudières de Tunis ou de Constantin.

Une combinaison favorable m'a empêché de faire partie de cette belle armée française, où je n'aurais, d'ailleurs, donné peut-être d'autre exemple que celui de la désertion.

Henri ROCHFORT.

Faites donc comprendre à l'ouvrier qui va quitter l'atelier, au paysan qui va déserter les champs, pour aller à la caserne, qu'il y a des devoirs supérieurs à ceux que la discipline voudrait imposer... Et si l'ordre de tuer persistait, si l'officier tenace voulait quand même contraindre la volonté du soldat, les fusils pourraient partir, mais ce ne serait pas dans la direction indiquée.

A. BRIAND, président du Conseil.

Si les peuples se servaient de leurs armes contre ceux qui les ont armés, la guerre serait morte.

GUY DE MAUPASSANT.

Au sortir de la caserne, les jeunes soldats, en qui l'on s'est acharné à détruire toutes les facultés normales, tous les bons sentiments, ne savent plus que faire, ne peuvent plus rien faire. Les longues paresse, les excitations mutuelles de la chambre, la démoralisation constante, produite par l'obéissance aveugle et irraisonnée, aux ordres stupides, incohérents et malfaisants des chefs, l'apprentissage de l'ivrognerie et de la sale débauche, et souvent la maladie qui pourrit leur chair et empoisonne leurs germes, les ont, en quelque sorte, déshumanisés.

Octave MIRBEAU.

## Soldat, réfléchis et conclus toi-même

(1) Texte relevé d'une affiche apposée sur les murs de Paris.

phes des nombreuses difficultés qui se présentent à nous.

Où bien, s'ils laissent sombrer une œuvre, que tous, nous avons eu tant de peine à mettre debout et à conserver. Une œuvre qui prend de plus en plus d'extension et qui est appelée, si elle subsiste, à rendre les plus grands services à la cause révolutionnaire et anarchiste.

C'est à eux qu'il appartient de répondre en nous envoyant, SANS RETARD, le montant de leurs contributions AUX DIX MILLE FRANCS qui nous sont indispensables. Et nous ne voulons pas douter que chacun fera le geste de solidarité que nous attendons.

POUR QUE VIVE « LE LIBERTAIRE », CAMARADES !

LES AMIS DU « LIBERTAIRE »

## Autre Crime L'ENGRENAGE

Depuis que par la trahison de la plupart des prolétaires du monde, d'Europe en particulier, au 21 juillet 1919, la terreur blanche règne en Hongrie ; c'est par des dizaines de mille que l'on compte les persécutés, les emprisonnés, les torturés, les assassinés, dans ce malheureux pays où sévit la fureur impitoyable des réactionnaires, modernes Torquemadas, contre tous les révolutionnaires, ou tout simplement contre les hommes indépendants.

Aujourd'hui, nous apprenons que le gouvernement de bourgeois et d'assassins qui opprime d'une façon si odieuse la Hongrie, vient de condamner à mort l'admirable écrivain Andréas Lutzko, l'auteur du magnifique ouvrage *Hommes dans la Guerre*, que nous publions en feuilleton.

Déjà, contre cette condamnation s'élèvent les protestations d'écrivains connus et aimés, comme Anatole France, Henry Barbusse, qui font appel contre l'odieuse sentence, avant qu'elle ne s'exécute, à tous les écrivains, à tous les savants, à tous les artistes, à tous les honnêtes gens et les hommes libres, pour que par leurs protestations indignes, ils fassent reculer la vague de folie sanguinaire qui couvre d'innombrables supplices une des terres de notre globe.

Il faut donc que dans ces pays, ainsi que dans les autres où sont des hommes qui émeuvent les souffrances et le martyrologe des précurseurs, des hommes d'indépendance s'élèvent sans retard le courroux et la réprobation contre les pratiques insensées du gouvernement hongrois.

Trop de crimes inconnus se sont commis par suite de notre indifférence, ne permettons pas que de nouvelles atrocités soient commises, l'histoire de notre siècle. Provoquons donc contre la condamnation de Lutzko et en même temps contre la terreur blanche qui frappe toujours les victimes expiatoires des Magyars.

CONTENT.

FEDERATION ANARCHISTE  
Groupe du troisième arrondissement

Vendredi 12 mars 1920 à 20 h. 30

Grand Meeting Contre tout Militarisme

A l'occasion de l'incorporation de la classe 20  
Salle de la Maison Commune du 3<sup>e</sup> arrondissement, 49, rue de Bretagne.

Orateurs inscrits :

Georges Pioch, Veher, Léon Louis, Remington, Maurice Flister.

## En notre "doulce" France



— « Ispravniks ! es menottes à ce misérable !  
Et que sur son crâne suspect s'abattent...  
(A mort ! à Vincennes ! rugit le connétable)  
... nos bonnes petites lois scélérates !!! »

Intéressante, les amis, cette conférence de Londres, si ce que nous apprend la grande presse est exacte...

Le retour au troc a été envisagé parait-il ; c'est bien possible à près tout, si l'on considère la culbute des devises nationales.

Voyez-vous le troc devenant le mode d'échange entre nations. L'admission de cet usage serait plus éloquent que tout ce que l'on pourrait écrire, sur la valeur du communisme. Qu'ils adoptent cette méthode, le doit sera pris et tout le corps social passera sous le laminer pour aboutir au socialisme communiste, précédant de peu l'avènement du communisme libertaire.

Je doute fort que cette mesure puisse recevoir son application en l'état actuel du régime capitaliste ; l'évaluation de la valeur vénale d'une chose par rapport à une autre étant presque impossible ; nous ne devons retenu de cette idée, que le signe des temps que représente son émission.

Les dirigeants se rendent compte et avouent implicitement qu'un rouage essentiel de la machine est démolé, qu'il est impossible de le réparer par les moyens ordinaires et qu'il faut envisager le remplacement par autre chose. Quoi ? Là réside toute la difficulté.

Il paraît que c'est à cause de la Russie que le moyen a été envisagé ; c'est possible. Mais loin de desservir la Russie communiste, cette mesure l'aiderait au contraire à se débarrasser d'une entrave, qui à la longue, pourrait devenir fatale au communisme ou tout au moins à la démonstration intégrale en Russie.

Nos adversaires exultent, lorsque croyant nous assommer d'un argument, ils nous disent : voyez-les vos fameux communistes, ils sont bien obligés d'avoir recours à la monnaie, pour l'échange. Cela est vrai, mais cet argument est sans valeur contre le caractère de la révolution russe ; parce que, cette nécessité est imposée à la Russie par ce fait que le communisme intégral ne pourra être qu'international ou qu'il ne sera pas.

La nécessité pour la Russie de conserver la monnaie comme moyen d'échange, tient justement à l'obligation de s'en servir pour ses achats à l'étranger.

Si, en dépit de la difficulté d'application, ce régime s'établissait tout au moins en ce qui concerne la Russie, la république fédérative pourrait poursuivre sa démonstration éducative, jusqu'à la preuve de l'utilité de l'argent... Cette démonstration serait encore incomplète, puisque la marchandise conserverait une valeur d'échange, mais un grand argument se trouverait écarté de la discussion.

Patience, les amis, l'accord se fera. Déplorons seulement qu'il ne puisse se réaliser que sous l'influence des circonstances, par la force des choses. Combien il serait préférable que la raison, l'équité et la véritable justice président à l'établissement pacifique de l'ordre que nous espérons.

Pour ma part cet aven de la classe capitaliste m'est un encouragement, et je lui répète une fois encore, pourquoi ne pas reconnaître l'évidence, ou la reconnaissant pourquoi ne pas la proclamer, pourquoi s'obstiner à retarder son avènement, exposant ainsi l'humanité à d'autres catastrophes.

Laissez le troc inefficace, adoptez notre solution plus simple, plus rationnelle. Chacun donnant à l'autre, l'excédent de ses besoins, sans marchandage, sans troc, sans profit, comme il aura produit. Selon ses moyens.

Pourquoi vous torturer l'esprit pour trouver une nouvelle formule vous permettant de rouler votre semblable, pourquoi refuser plus longtemps la paix sociale que nous vous offrons, par la véritable fraternité de tous les hommes, de toutes les classes réconciliées et soumises à l'unique loi du labeur de tous assurant le bien-être de chacun, car quoi que vous fassiez, vous n'empêcherez pas d'être riches, l'avènement de notre société fraternelle. Réalisez-la avec nous, pour quelle ne se réalise pas contre vous.

Que la résolution prise par la conférence de Londres de revenir au troc désille vos yeux et vous fasse voir que le doit approche de l'engrenage.

PIERRE.

## Égalité pour tous

Par suite de protestations les juges se sont vus contraints de relâcher la plupart de ceux qu'ils avaient mis à l'ombre des derniers temps, et de les laisser tout au moins en liberté provisoire.

C'est ainsi que nos camarades cheminots, que Raymond Lefebvre se sont vus libérés après une journée de détention ; que notre camarade Content revint parmi nous samedi dernier.

Pourquoi dans ces conditions garde-t-on à la Santé, notre ami Loréal, qui n'est ni plus ni moins coupable que les autres, puisqu'il a été inculpé pour délit de presse, ce qui lui vaut la prison préventive tandis que les autres jouissent de leur liberté ?

Pourquoi garde-t-on dans la même prison notre camarade Mouché, arrêté pour distribution de tracts antimilitaristes et inculpé lui aussi en vertu des lois sur la presse ?

L'égalité de tous devant la loi nous demandons qu'on l'applique en cette occasion car nous n'admettons pas qu'en matière de presse on use contre les inculpés de la prison préventive.

Donc comme pour les autres, liberté pour Loréal et pour Mouché !



CONCLUSION  
LA PHILOSOPHIE DE LA GUERRE. -  
PSYCHO-PATHOLOGIE DU GUERRIER







